

# éducation. Les blocus sont maintenus dans certains lycées cherbourgeois pour réclamer l'annulation des épreuves du bac en présentiel

## Offensifs, les lycéens jouent les prolongations

**CE N'EST** pas la rencontre entre le PSG et Manchester City qui alimentaient les conversations des lycéens de Cherbourg hier, mais bien le « match » qui les oppose en cette fin d'année scolaire à Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Education nationale. D'un côté, on « attaque » tête baissée en organisant des blocus pour réclamer un baccalauréat entièrement sous le régime du contrôle continu. De l'autre côté du terrain, on défend sa position. « Je reste ouvert à des aménagements possibles. Mais, je tiens quand même à ce qu'on ne passe pas au contrôle continu intégral », a insisté le ministre, lundi, sur Europe 1. Selon le site l'Etudiant, ces aménagements prévus « pour ne pas piéger les élèves » pourraient, par exemple, se traduire par un mot des professeurs à présenter par le candidat avant le grand oral, « pour signaler les parties du programme qui n'ont pas été vues. »

Ces mesures « d'assouplissement » n'ont pas adouci la colère des lycéens. Si les élèves de Sainte-Chantal qui s'étaient mobilisés la veille ont retrouvé les bancs de leur classe, ceux de Millet et Grignard ont continué à bloquer l'accès à leur établissement, certains improvisant des chorégraphies musicales, d'autres se livrant à des parties de balle au prisonnier géantes. A Millet, seuls vingt élèves au total, tous niveaux confondus, se sont désolidarisés du mouvement en souhaitant avoir accès à leur salle de classe.

Un défilé vendredi

« On nous annonce des adaptations mais il n'y a rien de concret. Nous, ce qu'on veut, c'est l'annulation pure et simple des épreuves en présentiel. Interrogez les gens : personne ne vous dira qu'il veut passer l'épreuve de philo ou le grand oral en présentiel. Personne n'a été préparé correctement pour le faire », prévient Gabin Kemmel, élève de Terminale à Grignard. Certains « persifleurs » rétorqueront que les lycéens pourraient rattraper une partie de leur retard en révisant cette semaine plutôt qu'en manifestant. « C'est sûr, c'est paradoxal de « sécher » alors qu'on dénonce le fait de ne pas avoir suivi

tout le programme. On se pénalise quelque part, surtout si les épreuves sont finalement maintenues. Mais on préfère tenter le coup, sacrifier des heures de cours pour se battre et obtenir ce qu'on réclame. »

« De toute façon, même en suivant les cours, ce serait trop tard. On ne pourrait jamais tout rattraper, nos cahiers sont vides ! », ajoute Margot Hamel, une pétillante élève du lycée Millet, venue hier soutenir ses camarades malgré sa présence cette semaine en distanciel. « En philo, on a eu un seul contrôle cette année, et c'était un devoir à la maison. On n'est pas du tout entraînés. Ce serait l'échec assuré pour tout le monde si la philo était maintenue en présentiel. » Ce matin encore, elle sera devant la grille, plus déterminée que jamais à faire entendre sa voix. « Mais jeudi, ce n'est pas sûr que ça bloque. La pluie est annoncée, les gens devraient être moins motivés », sourit-elle. « On ne va pas bloquer indéfiniment car il nous faut quand même des notes pour le contrôle continu au 3<sup>e</sup> trimestre. Mais, pour le moment, tant que la situation reste inchangée, on continue le mouvement », affirme pour sa part Gabin Kemmel. Selon lui, les élèves du lycée Tocqueville devraient eux aussi organiser un blocage dans les prochains jours. Enfin, d'après Noa Beaugé, chargée de communication pour le MNL de la Manche, le défilé qui a été annulé hier dans les rues de Cherbourg sera reporté à vendredi. Bref, la fin de la partie entre Jean-Michel Blanquer et les lycéens est loin d'être sifflée...

Baptiste HUE

A Millet ou à Grignard (notre photo), les élèves restent déterminés à remporter leur « match » face à Jean-Michel Blanquer.